

Chers tous,

Vous trouverez ici le rappel des propositions de la lettre 4 pour les jours saints. J'y ajoute ce à quoi pourrait veiller ceux qui ouvrent et ferment les églises. A la suite, une feuille pour chaque jour de jeudi à dimanche. Chaque fois, un texte d'évangile ou un extrait de celui du jour, quelques lignes de commentaire et une prière.

Bien sûr, chacun fait comme il l'entend. Le but de ces indications est juste d'aider, à l'église ou chez soi. Il y a la messe ou les différentes célébrations à la télé ou à la radio, il y a les textes liturgiques dans les missels ou [sur ce site](#)...

Je donne de nouveau le tableau des églises susceptibles d'être ouvertes. Il a été un peu corrigé depuis samedi dernier. Patrick

Pour le jeudi saint, à la maison, nous pourrions nous laver les mains les uns les autres. En allant quelques minutes à l'église du village, les enfants prennent leurs crayons de couleur et le livret des jours saints. Comme les églises des villages ne sont pas très souvent utilisées, nous pourrions y aller avec un ou deux balais, ou un torchon pour les bancs, histoire de faire un peu de ménage pour rendre l'endroit plus agréable à tous ceux qui viendront ces jours.

On lira l'évangile du lavement des pieds et suivra la petite méditation proposée.

On pourra bien sûr colorier le dessin correspondant dans le [petit livret](#).

Pour le vendredi saint, on pourra venir à l'église avec une pierre que l'on déposera au pied de la croix, comme celle du tombeau qui enferme Jésus dans la mort.

On lira un extrait ou la totalité de la passion selon saint Jean ; on pourra se servir de la méditation et de la prière proposées. Bien sûr, une image du livret pourra être coloriée.

Si on a lu la passion de Matthieu (dimanche), on pourra repérer les passages semblables et les différences avec celle de Jean. Jean par exemple ne raconte pas le dernier repas, du moins sous la forme de Matthieu (le dernier repas occupe les chapitre 13 à 17 de Jean et la passion les chapitres 18 et 19). Jean ne dit presque rien de Barabbas. Mais il y a un disciple près de la croix. On ne sait pas lequel, on ne dit pas qu'il fait partie des Douze, mais on sait qu'il était à la cène (Jn 13, 23). On ne connaît pas son nom. C'est « le disciple que Jésus aimait ». Evidemment, Jésus aime tous les disciples, et même tout homme. D'ailleurs, s'il n'a pas de nom, c'est parce que cela peut être chacun. En priant, ce vendredi, nous sommes ce disciple qui n'abandonne pas Jésus puisque nous le suivons encore à la croix.

Pourrait-on se jour apporter les denrées alimentaires non périssables que nous avons prévues pour le partage avec les plus pauvres. Peut-être, à midi ou le soir, aurons-nous mangé plus simplement, voire jeûné. (Les personnes qui ferment l'église voudront bien récupérer ces dons.)

Le samedi saint est le seul jour sans prière liturgique. Si on va à l'église, c'est pour y chercher le Seigneur qui n'est plus, c'est pour être confronté au silence de Dieu. Acceptons de n'avoir rien à faire, seulement d'être en silence devant le silence de Dieu.

Le jour de Pâques, chaque famille en arrivant enlèvera la ou les pierres qu'elle avait déposées le vendredi. Elle allume le cierge pascal, et si c'est possible, sonne la cloche. C'est le moment de colorier les deux dernières images.

(Merci à ceux qui ouvrent les églises de mettre le cierge pascal dans le chœur. Est-il possible de fleurir le cierge ? On veillera à ce qu'à la fin de la journée, il n'y ait plus aucune pierre au pied de la croix.)

On lit l'évangile de la résurrection et la méditation proposée.

Beines	Michèle et Christian Charles – Agnès Dauvissat
Bleigny	Marie-Agnès Truchy
Chemilly s/S	Hélène Borges Jeudi à dimanche 14-16h
Chichée	Louissette Leclerc
Fleys	Marie Couperot
Héry	Jean-Max Gailledrat jeudi à dimanche 14h-16h
Pontigny	ouvert toute la journée
Chablis	jeudi 17-19h vendredi 15-17h samedi 18h30-19h dimanche 11h-11h30 et 15h-17h Contact Patrick 06 98 89 67 29
Ligny	de jeudi à dimanche 10h-17h
Maligny	Jacqueline Percheron jeudi à dimanche 14h-16h
Méré	Claire Huré
Montigny	Anne-Marie et Jean-Jacques Darley
Rouvray	Clothilde et Hervé de Vaumas 17-19h du jeudi saint au dimanche de Pâques
Seignelay	Pierre Gonin
Varenes	Pierrette Tupinier
Venouse	Odile et Michel Huet
Viviers	M. et Mme Rigault
Villeneuve st S.	Yvette Tronche

Jeudi Saint

De l'évangile selon Jean (13, 1-15)

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.

Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Isariote, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin.

Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? » Jésus lui répondit : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. » Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous. » Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. »

Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. »

Les apôtres savent que ça va mal finir. Et Jésus les a conviés pour le repas pascal. Tout est prêt. On va commencer, mais Jésus arrête tout. Il accomplit un geste si fort et si tranchant que 2000 ans plus tard, on en parle et le refait.

Jésus arrive au bout de sa vie terrestre et pose un acte plein de significations. Il lave les pieds de ses disciples comme un serviteur, un esclave. Lui, le plus grand, agit comme le plus petit. Lui, le grand prophète pose cet acte qui les questionne tous, surtout Pierre qui au départ le rejette avec force.

A travers ce lavement des pieds, c'est sa passion qui se profile. C'est son propre abaissement qui commence. Il est vraiment devenu le frère, l'intime des délaissés, des plus pauvres, des accusés à tort. Maintenant, personne ne peut dire qu'il ne peut le rejoindre dans la souffrance et même dans la mort. Pierre refuse ce bain, puis l'accepte quand Jésus lui dit : « C'est pour que tu sois avec moi ».

Chacun peut se reconnaître dans cet épisode de l'évangile de Jean. A cause du confinement nous ne pouvons pas célébrer ce geste, mais nous pouvons le vivre en famille, ou en réclusion pour le bénéfice de ceux qui sont agressés par le virus, et aussi pour nous.

Merci Seigneur de prendre la dernière place, celle que personne ne peut te prendre. Merci d'être avec moi, surtout quand je veux être le chef, avoir toujours raison, comme Pierre.

Merci de mettre un chemin devant moi pour ne pas me désespérer.

En ces jours difficiles pleins d'incertitudes, tu nous appelles à nous soutenir comme des frères. Fais que nous soutenions ceux qui vont jusqu'à risquer leur vie ou l'incompréhension du voisinage.

Nous te regardons, Jésus, sur la croix, entouré de compagnons, de criminels.

OUI là où il y a charité et amour tu es présent.

OUI, envoie ton Esprit pour nous faire entrer petit à petit dans cette expérience de communion avec Jésus et d'amour avec nos frères.

Vendredi Saint

De l'évangile selon Jean (18 et 19)

Pilate appela Jésus et lui dit : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus lui demanda : « Dis-tu cela de toi-même, ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? » Pilate répondit : « Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? » Jésus déclara : « Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici. » Pilate lui dit : « Alors, tu es roi ? » Jésus répondit : « C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. » Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité ? » Ayant dit cela, il sortit de nouveau à la rencontre des Juifs, et il leur déclara : « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. » [...]

Pilate leur dit : « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. » Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre. Et Pilate leur déclara : « Voici l'homme. »

Les grands prêtres et les gardes se mirent à crier : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. » Ils lui répondirent : « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. » Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans le Prétoire, et dit à Jésus : « D'où es-tu ? » Jésus ne lui fit aucune réponse. [...]

Jésus est envoyé chez Pilate. C'est là que se cristallisent les oppositions et les accusations : « c'est un malfaiteur », « il s'est prétendu roi des juifs » « il s'est fait Fils de Dieu ». Face à ses accusations, Jésus est très silencieux. Les quelques paroles qu'il dit le montrent fidèle, approfondissant le sens de sa mission. Il n'est pas un roi comme l'envisagent les juifs et Pilate, il n'est pas venu pour renverser le pouvoir politique, il est venu pour rendre témoignage à la vérité, reconnaître tout ce qu'il y a de bon dans le monde et qui vient de Dieu : l'amour que les hommes peuvent se manifester les uns aux autres.

Jésus se montre incroyablement libre, il n'est pas influencé par le pouvoir politique par la pression qui s'exerce sur lui. Ce qui lui importe c'est ce qui vient d'en haut et il s'attache à lui rester fidèle. Pilate n'est pas libre et cède à la pression de la foule.

Face à l'accusation des juifs, Pilate va répéter trois fois qu'il « ne trouve en lui aucun motif de condamnation ». Jésus est donc innocent, l'accusation est sans fondement ; c'est un juste qui sera condamné, un juste mis au rang des malfaiteurs. Un juste qui est venu prendre la place des souffrants, de tous ceux qui sont maltraités, des pécheurs, « Voici l'homme ».

Regardons Jésus qui ne se détourne pas de son chemin. Demandons lui d'être nous aussi capable de laisser retentir en nous la parole qui vient d'en haut. Elle nous invite à être solidaire de tout homme : l'assassin, le malfaiteur, le prisonnier, le malade, l'étranger, le migrant.

« Ne descends pas dans le jardin,
Oh ! Jésus,
Ne descends pas dans le jardin
Avant le jour !
Si je ne descends pas dans le jardin
En pleine nuit,
Qui donc vous mènera vers les soleils
Du Paradis ?
Je descendrai dans le jardin
En pleine nuit.

Ne T'étends pas sur cette Croix,
Oh ! Jésus,
Ne T'étends pas sur cette Croix
Jusqu'à mourir !
Si je ne m'étends pas sur cette Croix
Comme un Oiseau,
Qui donc vous gardera contre l'Enfer
Où vous alliez ?
Je m'étendrai sur cette Croix
Comme un oiseau.

Ne laisse pas lier Tes mains,
Oh ! Jésus,
Ne laisse pas lier Tes mains
Sans dire un mot !
Si je ne laisse pas lier mes mains
Comme un voleur,
Qui donc pourra détruire les prisons
Dont vous souffrez ?
Je laisserai lier mes mains
Comme un voleur.

Ne laisse pas percer ton Cœur,
Oh ! Jésus,
Ne laisse pas percer ton Cœur
Par Tes bourreaux !
Si je ne laisse pas percer mon cœur
Comme un fruit mûr,
Qui donc vous baignera de sang et d'eau
Pour vous guérir ?
Je laisserai percer mon cœur
Comme un fruit mûr.

Samedi Saint

De l'évangile selon Matthieu (27, 57-61)

Le soir venu, il vint un homme riche d'Arimathie, du nom de Joseph, qui s'était fait, lui aussi, disciple de Jésus. Il alla trouver Pilate et réclama le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna qu'on le lui remît. Joseph prit donc le corps, le roula dans un linceul propre et le mit dans le tombeau neuf qu'il s'était fait tailler dans le roc ; puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. Or il y avait là Marie de Magdala et l'autre Marie, assises en face du sépulcre.

Le samedi saint est le seul jour de l'année sans célébration. Certes, il y a l'office, mais pas de messe, pas de chemin de croix, pas de liturgie de la parole. Rien. Le vide. L'Eglise est, comme les femmes, en deuil de son Seigneur. Elle s'assoie face au tombeau, hébétée.

Certains diront qu'elle attend, voire qu'elle espère. Les femmes ne semblent pas en être là. Elles s'accrochent à ce qu'elles peuvent, exactement comme nous à la mort d'un proche. Désarmé, il n'y a rien à faire. Etre là devant la tombe, c'est une manière, peut-être pas très bonne, pour croire encore pouvoir profiter de quelque chose du disparu.

Pas très bonne, parce qu'il faudra bien passer à autre chose et que l'on ne fera pas, à aller au cimetière, que le défunt revienne. Mais dans le deuil, on fait comme on peut pour survivre, et c'est ce que font les femmes. Et c'est ce que nous faisons.

Nous partageons avec l'Eglise la vie de tous ceux qui n'ont pas d'espérance, de tous ceux dont la vie est massacrée par toutes sortes de circonstances. Et nous nous tenons là. Même si Jésus n'est pas là - la dépouille d'un défunt n'est jamais la personne que nous avons aimée - nous nous accrochons à son souvenir.

Nous nous recueillons, nous recueillons tout ce que nous avons vécu avec lui. S'il est possible, c'est dans ce souvenir que la vie jaillira.

Dans le silence, nous restons à regarder l'absence de Jésus, dans notre vie. Il nous manque, le Seigneur. Nous restons à regarder l'absence de Jésus dans notre société, dans le monde. Hébétés. Nous repassons tout ce que nous avons vécu avec lui, tout ce qu'il est pour nous, tout ce qu'il est pour Dieu.

Par ta mort aujourd'hui commémorée, Seigneur,
Les perdants de l'histoire sont relevés de l'oubli
Où les tiennent notre aveuglement, nos lâchetés
Et la dissimulation de nos crimes.

Par ta vie dans ta mort en un instant précipitée, Seigneur,
Le don que tu es – oh grâce -
Relève ceux qui ploient sous le fardeau
Et les morts dont l'absence nous transperce.

Par ta vie aujourd'hui proclamée, Seigneur
Nous sommes relevés à garder la mémoire des effacés de la terre
Victimes des guerres, migrants noyés, enfants violés
Litanie interminable des meurtris.

Par ton nom aujourd'hui partagé, Jésus
L'amour et la fraternité sont actes de salut.
La mort n'a pas le dernier mot.
Est-ce cela naître d'en haut ?

Par ton amour aujourd'hui répandu, Seigneur
Nous, bourreaux de nos frères, espérons le relèvement.
Que l'humanité ne soit point anéantie.
Pour que la terre enfin comme un jardin soit ton paradis.

Dimanche de Pâques

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc, (24, 13-35)

Le premier jour de la semaine, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. [...] Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. »

Nous sommes comme eux : ils avaient mis leur espérance en Jésus et tout est perdu, ils rentrent chez eux. À la fin du texte, ils retournent à Jérusalem, symbole du retournement de leur foi et de leur vie. Si nous-mêmes n'avons pas été désespérés un jour, certainement d'autres l'ont été dans notre entourage et nous n'avons su que dire ou que faire.

Pourquoi fallait-il que le Christ souffrît ? Le texte nous dit pour qu'il entre dans sa gloire. C'est-à-dire pour que nous comprenions qui il est vraiment : Dieu pour nous, l'homme pour Dieu. « Car, dit S. Augustin, nous n'avions pas en nous de quoi vivre, et il n'avait pas en lui de quoi mourir. Il a donc établi avec nous un merveilleux échange de participation réciproque. Ce qui vient de nous, c'est par cela qu'il est mort ; ce qui vient de lui, c'est par cela que nous vivrons »

Comment mettrions-nous notre confiance en quelqu'un qui serait passé à côté de la souffrance, en quelqu'un qui n'aurait pas connu de l'intérieur, dans sa chair, ce qui nous éprouve et nous détruit ?

À son dernier repas avec ses disciples il avait dit : ceci est mon corps livré pour vous. Jusqu'à sa mort, c'était des mots. Maintenant leurs yeux s'ouvrirent à sa vérité et ils le reconnaissent. Alors il peut disparaître, ils le retrouveront dans le partage des Écritures et de l'Eucharistie et nous après eux. Engagement aussi à une hospitalité sans limite. (cf. 25,31-40)

Seigneur, tu as partagé notre existence avec ses joies et ses détresses. Tu es allé jusqu'à la mort après avoir été trahi et abandonné par ceux en qui tu avais mis ta confiance. Tu as rejoint l'immense foule de ceux que d'autres hommes ont persécutés et assassinés.

Mais Dieu ne t'a pas laissé dans la mort, il t'a relevé et élevé jusqu'à lui et tes disciples ont compris que ni l'injustice, ni la haine, ni la mort ne sont le dernier mot de nos vies.

À leur tour, ils ont donné leur vie pour que demeure l'espérance en dépit de tout.

Ô Dieu, donne-nous de croire avec eux qu'en Jésus, c'est toi-même qui es venu jusqu'à nous pour nous sauver de toutes les forces de mort. Donne-nous le même amour pour que nous soyons auprès de tous les messagers de l'espérance et les témoins de ta tendresse.